



Dans le cadre du programme CapOeRa, l'APECS souhaite se rapprocher des aquariums pour mieux connaître et améliorer la reproduction des raies en captivité. Après avoir vu les différents modes de reproduction, jetons un oeil côté coulisses.

COMMENT SE REPRODUISENT LES RAIES ?

Sur les stands de l'APECS, les enfants n'en croient en général pas leurs yeux lorsqu'on leur annonce que cette «algue» séchée et biscornue n'est autre chose qu'un oeuf de raie. Très vite, ils se mettent alors à imaginer la taille que pourrait avoir la capsule de la raie manta. Malheureusement, leur déception survient en apprenant que celle-ci ne pond pas d'oeufs...



Accouplement de raies brunettes à l'aquarium marin de Trégastel

Avant toute chose, rappelons que toutes les raies s'accouplent. En effet, contrairement aux poissons osseux, la fécondation chez les Elasmobranches est interne. Ensuite, le mode de développement de l'embryon diffère selon l'espèce. Les capsules que l'on trouve sur les plages proviennent d'espèces **ovipares**, qui pondent donc des oeufs. Ces oeufs contiennent un «jaune» et un «blanc», qui vont permettre à l'embryon de se développer. Il existe cependant deux autres modes de développement embryonnaire. Les femelles **vivipares**, un peu à la même manière des mammifères, ont un lien physique (un «cordon») avec leur progéniture, qui leur permet de transmettre les nutriments nécessaires à leur croissance. Toutefois, ce mode ne semble pas exister chez les raies mais chez certaines espèces de requins.

Enfin, les raies **ovovivipares** ne pondent pas leurs oeufs. Dans ce système, les embryons grandissent dans un oeuf situé dans la cavité abdominale de la mère et qui y reste jusqu'à sa naissance. Ainsi les embryons se développent grâce aux réserves présentes dans l'oeuf et ils sont protégés physiquement par leur mère. C'est le cas de la raie manta...

🌟 Agenda

Le samedi 8 juin, l'APECS sera présente à la journée mondiale des océans sur le port de la Rochelle (17). En partenariat avec le CPIE du Cotentin, l'office de tourisme de Saint-Germain-sur-Ay présentera tout l'été l'exposition CapOeRa.

🌟 Palmarès 2012

Cette année le meilleur chasseur de capsules a été Guy Landry (17) avec plus de 15 200 capsules, suivi de près par Philippe Godier (85) avec 13 300 capsules. en troisième position arrive la famille Lalande (50) avec plus de 11 700 capsules.

🌟 Retard

Le programme CapOeRa connaît une période creuse sans salariés. L'APECS vous présente par avance ses excuses pour le retard de ses réponses à vos envois de données.

🌟 Chasse aux oeufs de Pâques

Plusieurs partenaires du programme CapOeRa ont pris l'initiative de réaliser des animations en cette période de Pâques. On les remercie ! Au total 12 manifestations ont eu lieu du 24 mars au 3 avril, de la Côte d'Opale, à la Méditerranée.

**Au 31/03/13,
207 897 capsules récoltées,
dont 15 733 en 2013 !!!**



CAP SUR ... LA REPRODUCTION DES RAIES EN CAPTIVITÉ !

FAIRE-PARTS DE NAISSANCES

Dans la nuit du 1er mars, ce sont 9 petites raies torpilles marbrées (*Torpedo marmorata*, appelée aussi raie électrique), qui sont nées à l'Océarium du Croisic (44). Cette nouvelle est d'autant plus réjouissante que les naissances de raies ovovivipares en captivité sont relativement rares, tout comme pour l'ensemble des espèces de raies. En effet, l'aquarium marin de Trégastel (22) a dénombré une dizaine de naissances de raies brunettes depuis les 3 dernières années mais aucune du côté de la raie bouclée ou de la raie lisse. A l'inverse, à Maréis, centre de découverte de la pêche (62), seules les raies bouclées se reproduisent.



La raie torpille et ses petits, nés à l'Océarium du Croisic

UNE REPRODUCTION ENCORE EXPERIMENTALE

Faire se reproduire des raies en captivité, n'est pas une mince affaire. Les structures qui s'y essaient avancent à tâtons. Pour Maréis et l'aquarium marin de Trégastel, que nous avons contactés, la reproduction de raies est maîtrisée mais les structures cherchent à progresser. En effet, favoriser une reproduction ça ne s'invente pas et nécessite un minimum de moyens, tels qu'une nurserie. Sans avoir de protocole précis, les équipes des aquariums, tentent de faire varier différents paramètres tels que la lumière et l'oxygène afin de trouver les meilleures conditions dans lesquelles les poissons peuvent se reproduire. Néanmoins, après quelques années de pratiques, les biologistes de Trégastel améliorent leurs connaissances sur le taux de survie des juvéniles, le début de leur nourrissage ainsi que leur préférence alimentaire.

UN OBJECTIF COMMUN, AMÉLIORER LES CONNAISSANCES SUR LES RAIES



Jeune raie bouclée née à Maréis

Mais il ne s'agit pas là de maîtriser une reproduction et d'en faire un élevage. Loin de là, l'objectif premier consiste à faire découvrir la biologie de ces poissons au public et montrer comment les raies se reproduisent. Les structures souhaitent également montrer qu'une raie qui se reproduit en captivité est un animal en bonne santé et non maltraité. Car à terme les aquariums souhaiteraient s'auto-alimenter et ne plus prélever d'animaux dans la nature. C'est le cas à Maréis où plus aucune raie bouclée n'est prélevée en milieu naturel depuis 4 ans.

Avant cela, il s'agit dans un premier temps d'améliorer l'équipement, de mieux s'entourer et notamment dans le cadre de partenariats scientifiques permettant d'établir un véritable protocole de reproduction en captivité et améliorer les connaissances d'un point de vue génétique. L'idéal serait de pouvoir faire un jour de la reproduction d'espèces menacées telles que le pocheteau gris, la raie pastenague ou la raie lisse. Mais la route est encore longue...

De son côté l'APECS, qui espère toujours identifier des zones de ponte dans le milieu naturel en recensant les échouages de capsules via le programme CapOeRa, a également pour projet de se rapprocher des aquariums pour réaliser des expériences permettant d'estimer le temps d'incubation des oeufs. A terme, nous découvrirons peut-être où et à quelle période de l'année pondent les femelles des raies de nos eaux côtières.